

Manon PETIT (Animatrice au CIEP-MOC Brabant wallon) ◆

# Ici l'ombre, une naissance en confinement

Le projet *Ici l'ombre* est né en avril 2020 dans le contexte de crise mondiale et de changements drastiques des modes de vie suite à l'arrivée du Covid-19. Ce contexte questionne chacun.e au niveau personnel mais aussi professionnel, en tant qu'animateur.rice en Éducation permanente : comment mener des projets d'Éducation permanente dans ce contexte d'isolement forcé ? Quelles sont les problématiques rencontrées par les citoyen.ne.s et qui ne sont pas forcément relayées dans les médias traditionnels ? Ces questions ont été le point de départ du projet.

## De la salle d'attente à ...

Comme beaucoup d'autres associations, le Ciep Brabant wallon a suspendu ses activités dès les premières restrictions liées au Covid-19. Une réorganisation a été nécessaire au sein de l'équipe, mais également avec les associations et groupes partenaires. Au début du confi-

nement, les activités ont été reportées à « une date ultérieure » traduisant l'espoir de sortir rapidement de cette crise, puis suite aux mesures de confinement, les projets ont été annulés : nous étions comme des poissons hors de l'eau. Les impressions optimistes des premiers jours ont laissé place à une situation beaucoup plus incertaine : cela n'allait donc pas être une « pause », un « report des activités ». Il nous fallait rebondir, réfléchir et déconstruire pour reconstruire différemment nos projets, poursuivre nos missions et trouver des pistes pour recréer du collectif là où le confinement l'avait interdit. C'est ainsi qu'a émergé une nouvelle dynamique avec le défi suivant : comment poursuivre et atteindre nos objectifs d'Éducation permanente dans un contexte de distanciation sociale stricte ? Quels outils mobiliser, repenser, créer ? Comment aller à la rencontre des personnes dans un contexte où les interactions hu-

maines étaient réduites au minimum ? Il semblait évident que les réseaux sociaux et les moyens digitaux allaient devenir notre fer de lance dans une bataille visant à préserver les liens. Les réunions virtuelles ont permis de garder le contact en équipe, de nous organiser et, mieux encore, de créer de nouveaux groupes de travail réunissant des personnes qu'il était auparavant difficile de réunir physiquement. Ainsi, de nouveaux projets rassemblant beaucoup d'associations et d'acteur.rice.s ont pu naître et être menés.

Pourquoi n'en serait-il pas de même avec le public ? Les outils informatiques remobilisés durant le confinement offraient de nouvelles possibilités. Là où les moyens de transport, la distance physique et l'agenda ultra-rempli conditionnaient auparavant les rencontres physiques, les rencontres virtuelles permettaient un incroyablement nouveau potentiel de réunions et d'actions. Par ailleurs, s'ajoutait le

pois d'une crise économique directement proportionnelle à la crise sanitaire qui semblait perdurer. Très vite, les premiers effets de cette crise économique se sont fait sentir au sein de la population : explosion du chômage temporaire, perte de revenus, recherche difficile – voire impossible – d'emploi,... Et que dire de la crise humaine prise en étau entre crises économique et sanitaire ? Dès les premiers jours, la population était plongée dans un climat d'incertitude et d'angoisse relayé quotidiennement par les médias. De toutes parts fusaient des informations désordonnées et contradictoires suscitant interrogations, incompréhension, indignation, colère, embrumant un tableau aux contours déjà fort incertains.

### Une radio pour faire entendre les sans-voix

Écouter la population et lui rendre la parole est apparu comme l'une des premières étapes de ce projet en Éducation permanente. Notre objectif était de mettre en lumière les citoyen.ne.s qui étaient dans l'ombre, à l'écart d'une société bousculée par le confinement, et de leur permettre de se faire entendre en relayant leur vécu de résistant.e.s aujourd'hui, tout en innovant dans nos méthodes d'action. Le Covid-19 s'est imposé à tou.te.s avec des mesures drastiques de restrictions de nos espaces de vie et d'actions. Ce confinement est devenu pour tou.te.s une nécessité vitale. Pourtant cette crise universelle n'a pas été vécue de la même façon par tout un chacun.e : comment a-t-elle été traversée ? Quelles sont les difficultés rencontrées aujourd'hui ? Qu'est-ce qui nous a manqué le plus durant le confinement ? Qu'est-ce qui devrait changer après ce confinement ? Quelles sont les questions à se poser aujourd'hui ? Prendre conscience des inégalités est le premier pas pour envisager de les réduire.

Quoi de plus efficace qu'une radio pour relayer ces différences et inégalités dans le confinement ? Le Ciep Brabant wallon bénéficie, dans ses locaux, d'une telle installation. Vecteur de progrès social et d'émancipation des individus, *Radio 27* est un espace de parole qui

défend la liberté d'expression et favorise la diversité culturelle. En tant que radio locale, elle reflète aussi les réalités sociales des 27 communes du Brabant wallon. Dès le début de la crise, il était évident que cette radio serait un atout et un outil qui permettraient des rencontres différentes. Réalisé en collaboration avec *Inform'action*, *Ici l'ombre* propose un espace pour ne pas oublier et se faire entendre en partageant ensemble nos quotidiens sur la plateforme et en nous mettant à l'écoute des histoires de vie des autres. Le nom choisi fait écho aux speakers de la BBC, qui, durant la Seconde



Guerre mondiale, transmettaient, depuis Londres, les messages des résistant.e.s aux Français.e.s.

Le public ciblé par ce projet est large car tout le monde, sans distinction, a été touché par la réalité du confinement, même si certains en particulier, les plus précaires, les femmes et les jeunes, ont été doublement impactés.

Au niveau pratique, l'équipe des animateur.rice.s du CIEP BW s'est formée « sur le tas » aux différents aspects techniques du montage audio, à la réalisation d'entretiens téléphoniques, etc., partageant les connaissances des un.e.s et des autres malgré les contraintes. Ce projet représentait un challenge pour le CIEP et, au fur et à mesure des semaines,

il a pris une certaine ampleur : de nouveaux partenaires ont progressivement rejoint le projet, récoltant à leur tour des témoignages via leur public, ou relayant l'information. Actuellement le projet compte sept partenaires : *Radio 27*, *Inform'action*, *Lire et Écrire Brabant wallon*, *le Centre Culturel du Brabant wallon*, *Vie Féminine Brabant Wallon*, *Bibliothèques et Ludothèque publiques d'Ottignies Louvain-la-Neuve* et *Point Culture Ottignies-LLN*.

### Des témoignages et vécus interpellants

En l'espace de quelques mois, des dizaines de témoignages ont pu être récoltés venant d'hommes, de femmes, de jeunes et de plus âgé.e.s, de migrant.e.s, d'indépendant.e.s et de sans-emploi, d'étudiant.e.s, d'artistes, de femmes enceintes, de travailleur.euse.s de première ligne, etc. Les moyens de libération de la parole utilisés étaient variés : prose ou poésie, la parole avec des slams, des enregistrements vocaux, ou encore des conversations téléphoniques. Besoin d'oxygène, raccommodage pour la société, volonté d'aller de l'avant, de prendre le temps, de s'écouter, d'apprendre, de désapprendre, les témoignages sont riches et interpellants par leurs points communs et leurs différences. De leurs humeurs à leurs ressentis, de leurs craintes à leurs revendications en passant par leurs incertitudes et interrogations, chacun.e a partagé un précieux petit bout de vie.

De nombreux.se.s citoyen.ne.s ont fait part de leurs expériences et leurs questionnements par rapport à cette période unique. Étudiante à Louvain-la-Neuve, Pauline nous confie son état d'esprit face au blocus : « *J'ai l'impression d'être devenue un mollusque* ». Un père de famille migrant témoigne des conditions de vie difficiles dans les centres d'hébergement bondés. « *Je ne me sens pas vivante, et donc ma musique non plus* » exprime une artiste contrainte d'annuler ses projets musicaux, la privant d'une partie de ses revenus. Un atelier de slam s'est emparé du projet en proposant une série de slams : « *La crise est-elle*

le premier domino de l'effondrement ? Sommes-nous assez nombreux cette fois pour faire peser la balance du bon côté ? Pour empêcher une relance économique à toute vapeur ? ».

En juin, une carte blanche intitulée *Les sentinelles du cœur* relayait l'interpellation de toutes les communes du Brabant wallon sur le dossier de la régularisation des sans-papiers. La page radio *Ici l'ombre* a visibilisé et diffusé cette carte blanche tout en invitant à signer les revendications.

### Un projet qui veut sortir de l'ombre

En tant que professionnel.le.s de l'Éducation permanente, ce projet nous a rapproché des réalités vécues par ces témoins. Souvent interpellants, voire émouvants, leurs témoignages ont inévitablement abouti à des réflexions personnelles, à des discussions et questionnements au sein de l'équipe. Pour mener notre travail, ce lien de proximité est essentiel. Par ailleurs, il est primordial d'appréhender et de comprendre toute la complexité des nouvelles réalités de vie engendrées par la crise sa-



### « Dîner de confinés en covid-souffrance »

(Stéphane Vanden Eede)



D'après *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*, Jacques Prévert (Paroles)

Ceux qui s'en foutent  
 Ceux qui paniquent  
 Ceux qui ne comprennent rien  
 Ceux qui font semblant de ne rien comprendre  
 Ceux qui voient le mal partout  
 Ceux qui crient au complot  
 Ceux qui rassurent  
 Ceux qui nient  
 Ceux qui minimisent  
 Ceux qui exagèrent  
 Ceux qui protègent et surprotègent  
 Ceux qui mettent leur masque, tout seul, dans leur automobile  
 Ceux qui postillonnent  
 Ceux qui entrent dans notre bulle à moins d'un mètre cinquante  
 Ceux qui médicalisent

nitaire. En cela, les témoignages nous plongent dans les cœurs. Mais évidemment il ne s'agit là que d'un échantillon. Comment avoir une vision plus étendue et plus fine ? Comment entretenir le lien créé ? Que faire de ce précieux « contenu » ? Autant d'interrogations qui a poussé l'équipe à questionner le projet.

À présent que l'heure est à « la reprise », quelles sont les perspectives pour *Ici l'ombre* ? Limité au début à la situation de confinement, puis au déconfinement, le projet ne peut s'arrêter là : il nous faut analyser les témoignages reçus et les différents besoins de la population pour comprendre davantage les contours de l'ombre dans cette crise sanitaire, et

### On a tous un vide dans la tête

(Clotilde de Braine L'Alleud)



Un vide qui questionne notre être. Un vide occupé par certains de manière qualitative et positive mais qui est vécu communément dans la société comme violent et autoritaire. Il risque de nous faire vaciller. Il nous pousse à la survie en silence pour ne pas déranger. Cette insécurité et ce stress permanent nous entraîne dans un cercle violent et très inégalitaire. Ce vide n'est peut-être pas là où les médias et les politiques le disent.

Ceux qui sont en télétravail ou en chômage technique confinés dans des espaces restreints ont plus de risques de basculer dans la folie que ceux qui travaillent en première ligne, bien évidemment en écartant les personnes à risque ! Mais ceux qui travaillent, ceux qui sont reconnus et valorisés par la société sont certainement moins déboussolés que des gens qui tournent en rond dans un marasme des plus nébuleux.

pouvoir travailler avec les personnes en utilisant ce matériau de base qui touche à l'intime, à la souffrance et à l'espoir d'une société plus égalitaire. Le projet va se poursuivre et évoluer en fonction de l'actualité. Les invisibles, toutes celles et ceux qui n'ont pas accès aux médias peuvent ainsi s'exprimer sur leur vécu, par le biais de ce projet, qui a tenté de réduire l'ombre et de les mettre en lumière.

Pour en savoir plus sur *Ici l'ombre* et écouter les témoignages, mais aussi apporter votre vécu : <http://radio27.be/jicilombre/index.php>